, durant ces é de Ponganens de calme maison d'un vir d'Eglise, au Brame adnneur au Misavec une suite s'entretint d'ae de Religion. de Dieu, et disent commuhavova , Chiou Chivoudou. Vistnou, le sevoilà deux, ret de temps que lisent des livres, e lequel des deux chose vous est si pas dire : j'ignore est Chivoudou, créateur. Quand , la prévention amine pas même chavoudou, que nier, signifie le Est-il bien vrai, » demanda le Brame, que le sens de ce terme
» soit celui que vous dites? Oui répliqua
» le Père, je l'ai lu dans vos livres les plus
» autorisés: Kechaha, cheveux; Kechi» kan, chevelure; Kechavoudou, le ehe» velu. Si vous lui donnez des cheveux, yous
» lui ôtez la nature divine, qui est pur es» prit, comme vous en convenez vous-même
» par les termes de Niranjana, Niracara,
» Akaiaga, etc., c'est-à-dire, qui est sans
» membres, sans figure, sans corps. » A la
fin de cet entretien, le Père demanda un
terrain dans l'enceinte de la Ville, pour y
bâtir une maison, et le Brame le lui accorda.

Cette maison fut bientôt construite, et ne tarda pas à enfanter de nouveaux Chrétiens. Il y a parmi ces Néophytes une famille, dont l'ainé, toujours attaché à ses Idoles, est Capitaine. Le reste de la famille, qui habite une maison séparée, a connu et embrassé la vérité. Ils n'eurent pas plutôt recu le Baptême, que leur foi fut éprouvée. Bali Naioudou, leur aîné, dont ils dépendent par les Lois du sang et du service, fit un repas à l'honneur de ses ancêtres, lequel, parmi les Gentils, est toujours précédé de cérémonies superstitieuses, et y invita ses frères. L'un lui fit réponse que sa Religion ne lui permettait pas de participer aux cérémonies des Gentils; un autre lui déclara que si l'on s'abstenait de telle et telle cérémonie, il s'y trouverait, sinon qu'il était inutile de lui en parler. Tous refusèrent ainsi de s'y trouver. Le plus jeune de cette famille se tira d'une